

R É S U M É

K R Z Y S Z T O F O R Y

... Dans chaque pays il y a des constructions qui sont la propriété inviolable d'un peuple. Ce sont des constructions liées si intimement à l'histoire d'une ville, à son art et à sa culture, qu'elles constituent un document vivant de l'histoire de ce peuple. Consacrées par la tradition de l'histoire, entourées d'un respect général, ces constructions subsistent de longs siècles presque sans changer. Le palais „Krzysztofory” à Cracovie est une de ces propriétés inviolables qui appartiennent au peuple...

C'est ce que François Klein, le célèbre historien d'art de Cracovie, a écrit il y a soixante ans, à propos de ce bâtiment. L'architecture monumentale et les nombreux souvenirs d'histoire ont fait de cette maison un monument classé, très précieux pour notre ville. C'est dans cette maison que les souvenirs nationaux liés à l'histoire de Cracovie, qui s'y trouvent en grand nombre, trouveront un cadre exceptionnel et une atmosphère pleine de dignité.

„La maison sous Christophore” se compose de plusieurs bâtiments, construits en différentes époques et ce n'est que vers la fin du XVII^e siècle qu'ils ont été unis en une seule maison. Au début du XVI^e siècle elle appartenait à Ivan d'Aleksandrowice qui était un bourgeois de Košlina peu connu, à Melchior Kosela de Korzkwia et à la famille Morsztyn. En ce temps c'était une maison du coin, qui d'un côté (du côté du Marché), voisinait avec une vieille maison appartenant à la famille Scheld — „imprimeurs éminents” connus et, de l'autre côté (du côté de la rue Szczepańska), elle était contigüe à la maison „Chmielewska”. En 1540 la maison „sub sancti Christophori” est devenue la propriété de Wacław Chodorowski, pour changer, en 1570, de propriétaire et devenir celle de Stanisław Karmiński. Ce changement de propriétaire était, en ce temps, une chose normale, mais ce qui devrait nous intéresser, c'est le fait que dans cette maison se tenaient des pharmacies appartenant à Albert Smoliński et à Kasper Kin. On y vendait non seulement des médicaments mais aussi des „sucreries et des massepains délicieux”. De là, ces sucreries allaient droit sur les tables royales, ce qui a eu lieu en 1622, durant la visite du roi Ladislas IV à Cracovie. Ces sucreries étaient faites par Kasper Kin lui-même dans son „laboratoire” à la maison „sous Christophore”.

Vers 1630 la maison change de nouveau de propriétaire; c'est Abraham Ronenberg, appartenant à une famille patricienne de Cracovie, qui l'achète. On admet que son intérieur a dû changer d'aspect en ce temps-là. Mais Abraham Ronenberg ne jouit pas longtemps de sa maison. Pour des raisons peu connues il la vend, mais pas à n'importe qui mais à monsieur le Maréchal de la Cour, Adam Kazanowski. Monsieur le Maréchal qui, voulant adapter ou construire un nouveau „palatium”, comme il l'avait fait à Varsovie, achète encore la maison voisine, du côté de la rue Szczepańska, nommée maison de „Chmiel”. Hélas, tous les plans de Monsieur le Maréchal ont été rayés par sa mort, en 1649. Le frère de la veuve, Zygmunt Służka, s'occupe de la succession et vend les deux possessions à Jan Wawrzyniec Wodzicki de Granów échanson de Varsovie, propriétaire des mines de sel gemme de Wieliczka et de Bochnia.

Cet „homo novus” nobiliaire très actif, a vite obtenu une grande renommée et une grande fortune. Passant beaucoup de temps dans ses biens de Cracovie, il s'y crée un pied à terre confortable et convenant à ses dignités.

Aux maisons sus-citées il en ajoute bientôt encore une et achète la maison voisine „la maisons de Koryciński”. Cela se passait en 1664.

Des maisons qu'il a achetées il n'y avait que la maison sous Christophore qui, par son aspect, pouvait héberger, en octobre 1668, le roi Jean Casimir, qui après son abdication gagnait la France en passant par Cracovie. C'est sûrement par les fenêtres du premier étage qu'il regardait pour la dernière fois les tours élancées de l'église Sainte Marie, les bâtiments du Marché au Draps et le bâtiment sévère, gothique de l'Hôtel de Ville.

Pendant les Wodzicki commencent à emmagasiner des matériaux de construction pour transformer les immeubles achetés en un seul bâtiment réondant à la

splendeur de leur famille, en un palais. Avant encore le commencement des travaux, la maison sous Christophore est visitée, durant dix jours, par le roi Michel Korybut, de passage à Cracovie avec sa femme Eléonore des Habsbourg. Cet honneur pour les Wodzicki a eu lieu en 1671.

Wawrzyn Wodzicki meurt. Kazimierz, son successeur, transforme aussitôt les maisons achetées par son père. Il les unit en un seul bâtiment formant de cette façon un immeuble immense qui, du côté de la Place, comprend cinq axes, et, du côté de la rue Szczepańska, seize axes. Une certaine monotonie de ce côté est rompue par huit grands fruits en pierres de différentes hauteurs. La transformation, qui durait de 1682 à 1685, était menée par Jacob Sollari, provenant d'une famille d'architectes connus de Cracovie.

L'oeuvre est le témoin du maître — une superbe enfilade de salles et de chambres de différentes grandeurs fait une forte impression sur les visiteurs. On ressent le même effet en passant par le vestibule en son prolongement en forme d'arcades, formées par cinq arcs de forme légèrement aplatie, supportés par des toscannes doubles. Au-dessus des arcades s'élevait une galerie à cinq fenêtres servant, selon l'ancienne coutume, aux promenades, et les murs intérieurs étaient ornés de portraits et de „paysages”. La perspective du vestibule, du côté de la Place, était fermée par un portail de style, exécuté en grès gris. La cour elle-même, ombragée aujourd'hui par la construction au XX^e siècle d'un bâtiment d'exploitation du „palais de Spis”, recouverte alors de dalles en pierres et ornée d'un puits, avec les armoiries des Wodzicki, exécutées par le sculpteur Michel Pomman, introduisait les visiteurs dans l'atmosphère du grand art italien du palais. On peut dire de même de l'escalier dont les marches contournent quatre fois et sont interrompues par des paliers. Jadis, les marches étaient basses et en pierre; l'escalier menait au premier étage, où les portails sculptés dans du grès gris attirent l'attention du visiteur. Le vestibule, provenant des dernières années du XIX^e siècle, a été transformé et divisé en deux parties. Le vieux portail a été encadré par un mur neuf. L'effet aristocratique, si caractéristique pour ce type de construction des dernières années du XVII^e siècle en a été bien réduit.

De cette esquisse — nécessairement très superficielle, on peut se faire une image de la façade et de l'intérieur de ce „palatium sub sancti Christophori” du XVII^e et du XVIII^e siècle. Les autres éléments, de cette époque, comme le carosse à l'intérieur du portail principal, l'écuyer reconduisant les chevaux, les domestiques des Wodzicki en livrée colorée, tout cela nous pouvons nous l'imaginer. Regardons maintenant les salles et les chambres de cette résidence seigneuriale. En entrant dans chacune des chambres on remarque le manque de planchers en marbre qui étaient posés en 1697 et qui se sont conservés dans une seule pièce (un petit cabinet nommé aussi „chapelle”). Vers la fin du XIX^e et du XX^e siècle on n'en avait plus besoin, c'est à dire lorsque la maison sous Christophore se transformait petit à petit de palais en une maison censuelle Autrichienne. Dans la grande salle, appelée plus tard salon, une ornementation plastique attire l'attention; c'est l'oeuvre de Baltazar Fontana qui travaillait à Cracovie vers la fin du XVII^e siècle. L'ornementation du petit cabinet, qui occupe la neuvième place dans la rangée des salles et des chambres du premier étage, c'est aussi l'oeuvre de Baltazar Fontana. On suppose que cette ornementation était dorée. Les autres chambres avaient des plafonds peints sur tissus et étaient encadrés de cadres dorés. Les murs de la grande salle et probablement des autres chambres plus petites étaient couverts de damas en couleurs. Les meubles de Gdańsk et beaucoup de petites armoires étaient pleines de menus bibelots et de coupes en argent. Aux murs étaient accrochés les portraits de la famille Wodzicki, exécutés dans le style sarmatique et des „paysages des Pays-Bas” enchantaient par leur réalisme. Certains murs étaient recouverts d'éléments de „tentes de Turquie”, sur lesquels étaient accorchées des armes blanches et des armes à feu. Les salles étaient éclairées par des candélabres multibranches en bronze.

Il n'y a donc d'étonnant que dans un intérieur aussi brillant les hauts fonctionnaires d'état y revenaient avec plaisir. En 1772 le grand hetman de la couronne Branicki y passa quelques jours et le châtelain Ożarowski y habita un peu plus longtemps et reçut au déjeuner le roi Stanislas Auguste, qui était de passage à Cracovie.

En 1774 les Wodzicki vendent leur palais à Kajetan Sołtyk, évêque de Cracovie,

qui revenait de Kaluga où il était déporté. Il habita sous Christophore durant plusieurs années tout à fait seul, sans recevoir qui que ce soit. C'est Wawrzyniec Knapieński, appelé aussi „Pituch”, menuisier et sculpteur sur bois, qui menait les divers travaux de renovation. C'est lui aussi qui réparait les fûts des fusils et des mousquets pour la garde du corps de l'évêque. Après le départ de l'évêque Sołtyk pour Kielce, en 1782, le jeune Tsarevitch Paul, de passage pour Pettersbourg, s'est arrêté à Cracovie sous le nom de conte du Nord. Marie, des princes de Wirtemberg, est venue avec lui et ils passèrent quelques jours sous Christophore.

On doit noter que l'évêque qui habitait tout seul, se passionnait pour le collectionnement des travaux d'art, comme les tableaux, les oeuvres en argent, les meubles et les camées. Après le départ de l'évêque et des autres hôtes, le palais tomba dans un silence absolu et ce n'est qu'en 1788 que ce silence fût rompu par le son des cloches des églises de Cracovie avec, en tête, la cloche de Sigismond, pour annoncer la mort de l'évêque.

En 1790 le neveu de l'évêque, Stanisław Sołtyk, vend le palais à Jacek Kluszewski, staroste de Brzegi, pour la somme de 68.600 zlotys. La maison subit un changement total. Comme Kluszewski avait passé les années de son adolescence en France, à la cour du roi Louis XV, il en a ramené le culte du théâtre. A part la maison sous Christophore, il était aussi propriétaire du „palais Spiski” dont le niveau du salon du premier étage répondait au niveau de celui de la maison sous Christophore. Il a donc ordonné de faire une porte entre les deux maisons, unissant ainsi le grand salon de la maison sous Christophore avec un même salon du „palais Spiski”. La surface ainsi gagnée a permis de monter une scène pour le théâtre d'amateurs. Mais il a rencontré des succès qui l'ont poussé à vendre, en 1828, le „palais de Spis” à Jan Mieroszewski. La maison sous Christophore ou Jacek Kluszewski habitait, ne lui porta pas bonheur non plus. La réquisition autrichienne des deux maisons, pour siège des autorités autrichiennes, appelé Gubernium, a provoqué Kluszewski à résigner de ses ambitions de mécène et à clore sa passion pour le théâtre installé dans la maison sous Christophore. La porte du „palais de Spis” fut condamnée. Le premier étage de la maison sous Christophore fut habité par un gouverneur autrichien, le baron Margelik qui a commencé à recevoir les parties. Pour la maison sous Christophore les „ordres autrichiens” se sont terminés en 1809, lorsque le conte Joseph Poniatowski est entré à Cracovie avec son armée et qu'il s'y est établi. Après le départ de l'armée polonaise, le grand bâtiment fut le siège de plusieurs institutions sociales. En 1885 Kluszewski vend la maison sous Christophore à Appolonie Brzezińska, épouse Jankowska, pour la somme de 200.000 zlotys polonais, se rendant lui même dans un appartement rue Jagiellońska. Un an plus tard Jankowska vend la maison au petit-fils de Kluszewski, le baron Edward Rastawicki, collectionneur et chercheur des antiquités polonaises. Après avoir déménagé à Varsovie, en 1843, la maison sous Christophore fut achetée par Jan Walter, un marchand de Cracovie, connu. Dans la partie du bâtiment qui donne sur la rue Szczepańska, il a ouvert un grand magasin de „denrées diverses”. L'activité patriotique de Walter lui valut en 1846, la réquisition de la maison sous Christophore pour les autorités autrichiennes, pour en faire des casernes. Une fois des bureaux, une autre fois des casernes, voici le destin réservé à la maison sous Christophore”, triste destin, rompu en 1848, lorsque le Comité National y a trouvé son siège. Dans les chambres du rez-de-chaussée se trouvaient les magasins des maisons Jan Wentzel et Rudolf Kämpf (connu comme ennemi des Polonais); et les caves de la maison servaient comme entpôt au propriétaire Walter. En 1863 la maison sous Christophore passe des moments d'angoisse lorsque, près de la rue Jagiellońska, l'explosion de la munition des insurgés a provoqué un incendie du foin amassé dans la cour et la chute de toutes les fenêtres. On a eu beaucoup de peine pour sauvegarder la maison sous Christophore de l'incendie. De 1856 à 1861, au rez-de-chaussée, se tenait l'imprimerie du journal „Le Temps” („Czas”). Des personnages célèbres qui habitaient la maison sous Christophore en ce temps, on devrait citer Alexandre conte Przeździecki, auteur des „Jagellonnes”, et Karol Gilewski, doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Jagellonne, un des gynécologues les plus éminents de cette époque. C'est aussi ici que, pendant un temps bref, habita le journaliste Marian Bogdanowicz.

A l'époque de la „Jeune Pologne”, au premier étage, se trouvait le dépôt des pianos de Zdzisław Gabrieliński qui, en 1906, par une nuit d'été, dans la grande sa-

lle, s'est tué d'un coup de revolver. A Cracovie, c'était le dernier signe tragique de l'époque de Przybyszewski. Après la mort de Gabrielski, jusqu'à la première Guerre Mondiale, la maison appartenait à diverses institutions. On doit ajouter qu'en 1913 les Walter ont vendu leurs maisons à une société nommée „Christophore”. Cette Société voulait démolir tout le bâtiment pour y construire un magasin. François Klein a commencé une action pour sauvegarder le bâtiment, ce qui était inutile car la nouvelle guerre a provoqué l'occupation du bâtiment par le „Marschbatalion” 13, appelé aussi les enfants de Cracovie qui, après s'être affirmé par serment, le 13 août 1914 a quitté la maison pour combattre. Ensuite, c'est le Comité National Central qui s'y est installé. Depuis ce temps il y régnait l'atmosphère des Légions, dont les chefs résidaient dans la maison sous Christophore et, entre autres: Władysław Sikorski et Kazimierz Sosnkowski.

Entre 1916 et 1917 y séjournait la Commission Polonaise de Liquidation.

A l'époque d'entre-guerres, après un temps bref où diverses institutions se succédaient, c'est le ministère public qui y siégea jusqu'au déclenchement de la deuxième Guerre Mondiale. Durant l'occupation nazie s'y tenaient divers offices allemands. Après la délivrance et une réorganisation, à la maison sous Christophore se sont installés l'office de l'amélioration des chaussées et un internat. En 1963 les autorités municipales ont remis la plupart des salles à la disposition du Musée Historique de la Ville de Cracovie.

STANISŁAW KOBIELSKI

30 ANS DES MUSEES DE CRACOVIE

Cracovie est la deuxième ville en Pologne après Varsovie, s'il s'agit du nombre de musées. Il y en a dix-sept. Le sujet des réflexions de ce travail seront les musées d'art et de culture matérielle, parmi lesquels il faut placer: le Musée National, les Collections Nationales d'Art du Wawel, le Musée Archéologique, Le Musée Ethnographique, le Musée Historique, le Musée de l'Université Jagellonne, le Musée de Pharmacie.

Les musées cracoviens sont parmi les plus anciens de Pologne. Le Musée de l'Université Jagellonne a été créé en 1492, d'Archéologie en 1850 la Musée National en 1879 (les collections des Czartoryski ont été transportées à Cracovie en 1876, le Musée de l'Industrie Artistique a été créé en 1869), les Collections Nationales d'Art du Wawel en 1882, le Musée Historique en 1890, Ethnographique en 1901. Le Musée de Pharmacie en 1946.

Les collections cracoviennes pendant la deuxième guerre mondiale n'ont pas été tout à fait épargnées, une partie a été volée par les hitlériens et certaines choses ont disparu à jamais.

Dans le Musée National, les collections des Czartoryski se trouvent parmi les plus anciennes de Cracovie et de Pologne. Elle ont pris leur début à Puławy dans les vingt dernières années du XVIII^e siècle. Les oeuvres d'art qui y sont exposées sont parmi les plus belles dans tout le pays. A part cette section, d'autres ont été élargies comme celle de la Peinture Polonaise Moderne ou la section Historique et Militaire. Après la guerre les collections du Musée National ont été enrichies d'environ 66 000 numéros et le nombre des objets d'art se chiffre à 443 000.

Les Collections Nationales d'Art du Wawel se situent parmi les plus belles de tout le pays et sont très bien notées dans le domaine international. On y voit des collections de l'art européen et polonais. En tout les collections du Wawel ont augmenté de 33 000 objets d'art et le nombre en est aujourd'hui de 36 000 tous en principe de grande valeur.

Le Musée d'Archéologie augmente ses collections grâce aux travaux archéologiques, conduits à Cracovie et dans la Pologne du Sud. Le nombre d'oeuvres d'art a augmenté de 300 000 et est en ce moment de 380 000.

Le Musée Ethnographique collectionne l'art polonais et exotique des pays de l'Amérique Latine, de l'Indonésie et de l'Afrique du Nord. Le trésor du musée a augmenté dans les trente dernières années de 40 000 objets d'art et le chiffre en est aujourd'hui plus de 50 000.

Toute la collection du Musée Historique a été réunie en grande partie après la délivrance. Il y a aujourd'hui environ 50 000 objets d'art.

Le Musée de l'Université Jagellonne possède des oeuvres de grande valeur. On y compte aujourd'hui environ 16 200 objets d'art. Parmi ceux-ci près de 6 800 ont été acquis après la guerre.

Dans le Musée de Pharmacie il y a environ 15 000 objets.

L'augmentation du nombre d'objets d'art dans les Musées entraîne le problème d'emmagasinement, la surface consacrée à ce but étant trop étroite.

La politique d'élargissement des collections dépend du profil spécial de chaque musée. Les musées collaborent entre eux pour des besoins d'exposition. Depuis 1945, tous les musées polonais ont une bonne documentation. Dans les plus grands il y a des sections d'inventaire et d'assemblage des collections ainsi que des postes pour ceux qui font les inventaires. Il y a aussi beaucoup plus de conservateurs d'art.

Malgré tout un manque de spécialistes se fait ressentir, spécialement dans la conservation du métal, du papier, de la céramique et des tissus, car les académies de beaux-arts donnent surtout des spécialistes de peinture et de sculpture.

L'aménagement des salles expositions en appareils de climatisation est un sujet à part. Pour l'instant ils sont insuffisants à cause de l'adaptation des anciens immeubles à des musées. Les musées ont développé des travaux scientifiques. Bien des employés sont des spécialistes fameux dans le domaine qui les touche. Les musées cracoviens ont beaucoup d'éditions: chacun d'eux a sa propre édition annuelle et d'autres publications comme des catalogues scientifiques et travaux monographiques. Des travaux de recherches scientifiques sont conduits: le Musée National, les Musées Archéologiques et Ethnographiques collaborent avec l'étranger.

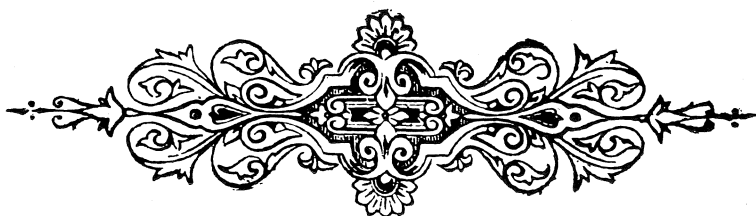
Après la délivrance, des expositions permanentes et temporaires ont été organisées. Dans les années suivantes les expositions ont été modernisées et les musées ont commencé à collaborer avec les artistes plasticiens. Le prof. Andrzej Pawłowski a fait ses preuves dans l'arrangement moderne des expositions dans les musées cracoviens.

A partir de 1959, les musées cracoviens ont développé la collaboration dans l'exposition avec l'étranger. L'art polonais atteignait tous les coins du monde. Les plus grandes expositions ont été organisées par le Musée National à Paris en 1969 et à Londres en 1969. C'était des rétrospections de l'art polonais.

La fonction générale de la culture dans la Pologne Populaire a élevé à un haut niveau dans les musées l'importance des devoirs d'éducation et de popularisation. A part l'élargissement des formes communes, chaque musée a trouvé ses propres solutions s'il s'agit des salles d'expositions ainsi qu'à l'extérieur, par une collaboration stable avec les écoles et les entreprises.

Pour résumer — pendant les 30 années de la Pologne Populaire, les musées cracoviens se sont considérablement développés. La base scientifique a été agrandie et la fonction de popularisation de la culture — qui a pour but l'éducation d'un nouveau citoyen, conscient des traditions humaines — a pris de la valeur. La devise „Les Musées — des Universités de la Culture” est devenue la force motrice de l'activité de ces institutions.

ŚLAWOMIR WOJAK



LA TABLE DORÉE DE CORPORATION AVEC LA REPRÉSENTATION DE SAINT ELIGIUS DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

Les anciens monuments cracoviens de corporation intéressaient depuis longtemps, d'abord les chercheurs scientifiques du moyen-âge et les historiens et ensuite les historiens d'art. Cette affirmation trouve tout à fait son emploi si on s'en rapporte à la table fortement dorée, prise dans l'engrenage d'une plaque dorée qui représente Saint Eligius du début du XVII^e siècle et qui se trouve dans les collections du Musée Historique de Cracovie. Déjà en 1894 cette oeuvre d'art exceptionnelle avait été présentée à Lwów dans une exposition du moyen-âge.

Ensuite s'étaient intéressés à cette „tabula” Leonard Lepszy (plusieurs fois), Jadwiga Klepacka ainsi qu'en marge des études sur l'art de Cracovie Tadeusz Dobrowolski. Dans les textes qui touchent l'oeuvre en rencontre le plus souvent la déclaration qu'elle a été réalisée par plusieurs orfèvres comme don commun à la messe. Le but des études effectuées était de vérifier ces suggestions, de résoudre l'iconographie, le problème d'auteur et de situer la place de la „tabula” dans l'art cracovien.

Partant de la description on peut dire que la table de Saint Eligius a la forme d'un rectangle assez grand, 460 mm de haut et 672 mm de long. Ce rectangle est rempli par un encadrement ovale fait d'ornements, aux quatre coins il y a des dessins et un herbe. Dans ce cadre qui constitue comme une „fenêtre” de coupe différente on a représenté l'intérieur d'un atelier d'orfèvre / héraldiquement à gauche / ainsi qu'une scène devant une auberge / à droite. / Nous y voyons Saint Eligius présenté d'une manière conventionnelle — l'action se déroule comme à l'intérieur et à l'extérieur simultanément — et travaillant sur un pot à la forge. Au fond, l'atelier de l'orfèvre a été présenté d'une manière très détaillée. Au milieu d'outils l'ouvrier du forgeron travaille près du feu. Dans la partie droite de la table on a souligné un morceau de terrain avec des plantes et des animaux. Il y a ici un lapin et chien ainsi qu'un cheval attaché par les rênes à un arbre et qui s'impatiente. Derrière, à travers l'arcade de la loggia nous apercevons une table et une couple en train de festoyer, sous la nappe qui recouvre la table on voit des jambes poilues avec des griffes. Le cadre est fait d'un faible ornement de coquilles ainsi que des delfes et des masques traités avec beaucoup d'expression. Sur les plaques gravées sur le tableau il y a une inscription DONAT KNIPER RENOVAVIT DOMVM ISTAM 1600 (en haut) et CORNELIVS BVIS IN PERPE TVAM MEMORIAM TABVLAM HANC AVRO ORNARI CVRAVIT PRO CAPELIA CONTVBERNI.

Sur les banderolles incrustées dans les coins il y a les lettres L.B. N. C.C., S.M.P., C.B. et la date 1609, près de l'herbe — S.M.P., au dessus du couple il y a les lettres C.M.

En étudiant encore cette oeuvre il faut surtout constater qu'il était appelé injustement table votive — rien n'autorise une telle appellation.

Si l'on passe au côté iconographique de l'oeuvre il faut revoir le vie de Saint Eligius. Né en 590 à Chaptelat, après des études chez l'orfèvre Abbon il travailla à la cour des rois Clotaire II et Dagobert II, à partir de 640 il fut évêque à Noyon. Dédé en 659. La légende dit qu'avant d'être orfèvre il fut forgeron, c'est pourquoi il devint le saint patron de ces deux métiers. Le culte de ce saint très populaire à l'occident est venu en Pologne en même temps que le développement des corporations. Le premier symptôme à Cracovie en a été de donner le nom de Saint Eligius à la chapelle de corporation au couvent des Franciscanis.

Les premières représentations imagées de l'évêque qui nous sont connues sont les images sur les sceaux de la corporation des orfèvres à Cracovie, Wrocław, Varsovie et Lublin. Partout, comme sur la bague représentant la corporation cracovienne en 1614, se répète la personne de l'évêque travaillant sur l'enclume dans son atelier d'orfèvrerie, les scènes plus constituées, basées sur la légende ne semblent avoir été popularisées. Le Saint Eligius de la „tabula” du début du XVII^e siècle a été donc nettement représenté d'une manière héraldique. La représentation du cheval et du couple festoyant sur la deuxième partie de la table peut-être

résolu par appui sur l'iconographie de Saint Eligius dans l'art étranger — sculpture, peinture et gravure des siècles XV et XVI en Italie et en Allemagne (vie de Zeiners dessins de Ruff, polychromie dans l'église de l'île Falster), C'est une scène de la légende du diable qui a amené à l'évêque un cheval à ferrer, le saint s'en est sorti avec un cheval endiablé en lui coupant la jambe laquelle après avoir été ferré a guéri miraculeusement. Une autre version dit que satan s'était présenté à l'évêque sous la forme d'une femme, que l'évêque reconnut et qu'il attrapa avec des pinces par le nez. Le couple qui festoie dans l'auberge représente donc, non pas comme il était dit, des artisan mais le diable et sa compagne, quant au cheval, il s'impatiente car il attend qu'on le ferre.

Les animaux représentés sur la tabula, le lapin et le chien semblent avoir un sens symbolique (le lièvre ou le lapin peut avoir un sens positif et négatif, le chien était toujours un symbole de fidélité). Sur la table de l'atelier on remarque un ustensile double, dans lequel on reconnaît le „petit sceptre” des orfèvres cracoviens qui provient de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle ainsi qu'un ensemble d'outils d'orfèvres, précieux pour les études de la culture matérielle de l'époque. En examinant les modèles utilisés par l'artiste on peut supposer qu'il s'aidait de la gravure du nord (pour l'encadrement) et peut-être italienne (dans les scènes figurales) et qu'il s'appuyait sur des textes littéraires.

Le problème de l'auteur est éclairci par une inscription sur la „tabula” qui dit qu'un certain Cornelius Buis, après l'avoir doré, l'a offert à la chapelle de la corporation. On a conservé quelques connaissances sur cet orfèvre. En 1604 il a accepté le droit de la ville de Cracovie comme „jubiliter Antwerpiensis”. Deux ans après il a fait à l'armurerie de la corporation un don magnifique. — 21 mousquets et un demi quintal de plomb dans lequel les balles furent fondues. On en a conservé une notice de 1614 comme quoi il habitait dans une maison occupée par la corporation des orfèvres rue Grodzka. L'oeuvre elle-même est peut-être plus significative que ces notices car elle découvre l'orfèvre par sa réalisation détaillée et son encadrement caractéristique avec ses dessins et ses masques. Il faut souligner que cet encadrement est sans doute le premier exemple à Cracovie de l'utilisation de l'ornement de coquilles, lequel n'était pas encore ici popularisé.

On peut s'interroger encore sur une chose. Pourquoi Bus a-t-il fait don d'une si belle oeuvre. Il semble que maître Cornelius voulait en tant qu'homo novus renforcer par ce moyen sa position dans la corporation.

Cette explication nous donne également la cause de l'emplacement sur la tabula de Donat Knipper qui était chef de la corporation et de Lukasz Bohorecki qui était le régisseur de la maison (l'herbe des Pomian appartenait sans doute à une personne qui était en bonnes relations avec la corporation, peut-être un franciscain).

Le dernier problème important est celui du rôle d'Anvers dans l'art de Cracovie vers l'an 1600. Il faut rappeler l'importance qu'acquiert depuis le XV^e siècle ce milieu grâce aux artistes du rang de Jan Vredeman de Vris et Cornelis Floris. A la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e on observe des contacts de la Pologne avec Anvers dans tous les domaines de l'art. Les modèles de Vredeman de Vris étaient suivis par Jan Frankstijn, l'architecte royal, supposé être l'auteur du Portail et des portes décoratives de l'hôtel de ville à Cracovie (aujourd'hui Collegium Maius), réalisées en 1593 par le menuisier Jan Kalina. D'Anvers provient l'excellent peintre Jakub Merttens, qui peignait à Cracovie de 1589 à 1609, l'auteur de l'Annonciation dans l'église Mariacki. Dans le domaine de la petite architecture, le fait est connu qu'on utilisait les modèles de Vredeman de Vris et d'autres néerlandais tant dans les oeuvres appelées oeuvres de l'atelier dominicain que dans les oeuvres (de l'atelier de Balcer Kuncz). Les liens de Cracovie avec Anvers se dessinent nettement dans le domaine de l'illustration de livre et dans les couvents cracoviens, on a gardé des dessins signés par les maîtres de ce temps.

D'après ce qu'on a dit plus tôt, on peut déclarer que vers l'an 1600 à Cracovie, outre les influences italiennes on peut observer des liens très nets avec les néerlandais ou plus exactement avec Anvers. Ce ne sont pas seulement les modèles, c'est aussi l'activité des artistes venus de là-bas. Ils ont laissé des oeuvres d'art créées dans le style du maniérisme de la renaissance dans sa forme nordique. La „tabula” avec Saint Eligius du début de XVII^e siècle du Musée Historique de la Ville de Cracovie oeuvre supposée de Cornelis Buis en est la meilleure preuve.

JAN SAMEK

LUDWIK SOLSKI

ET SES LIAISON AVEC CRACOVIE

La Section de Théâtre du Musée Historique de la Ville de Cracovie possède une collection très riche, au nombre de deux cent positions, de souvenirs de Ludwik Solski, acteur, réalisateur et directeur. Après la mort de la femme de l'artiste, plusieurs souvenirs ont trouvé leur place au Musée, en 1956. Le mot décisif à ce sujet a eu le Tribunal qui les a remis au Musée, en 1959. Cette collection est sans cesse complétée et, en 1969, après l'ouverture de la Section de Théâtre elle a été mise en exposition.

Solski est un personnage lié intimement à Cracovie. Il est né en 1855, à Gdów, près de Wieliczka; c'est à Cracovie qu'il a vu son premier spectacle et, en 1875, il a débuté sur la scène du théâtre municipal. Entre 1883 et 1900 il y a été engagé comme acteur et, de 1905 à 1913, comme directeur et réalisateur. Il venait souvent à Cracovie et, après la guerre, il habitait rue Saint Thomas (à présent rue Solski) et a été enterré aux Tombes des Mérités à Skalka.

La société culturelle de Cracovie a, plus d'une fois, démontré son estime au grand artiste. En 1934, par décision du Conseil Municipal, il a obtenu la dignité de directeur d'honneur du Théâtre Juliusz Słowacki et, en 1946, le sceptre de maître en art de la scène. Pendant les festivités du septuagénaire de son activité d'acteur, en 1950, il a été nommé citoyen honorable de la ville de Cracovie et, en 1954 — docteur honoris causa de l'Université Jagellonne.

La capacité d'observation et d'imitation lui permettaient de se transformer en des personnages radicalement différents. La perfection des gestes, de la mimique, du jeu des muscles, à laquelle il ajoutait la facilité de ressentir l'espace de la scène, du choix du costume, résultaient non seulement de la méditation sur les traits psychiques et le caractère du héros présenté, mais aussi de son talent plastique. En surplus il disposait d'une technique de caractérisation parfaite. Il a su disposer de sa voix, qui n'était pas trop forte, il a élaboré une diction excellente, le train et le ton de la parole étaient toujours ajustés au caractère du personnage. Les effets d'expression étaient, chez lui, fondés sur le cri et le murmure. Il traitait chaque personnage individuellement.

En général on peut dire que Solski était un acteur réaliste, et c'est durant son début dans l'ensemble de Koźmian qu'il avait déjà pris contact avec le réalisme. Il a aussi rencontré ce genre dans d'autres théâtres et il s'y est affermi en coopérant avec Pawlikowski. Comme réalisateur il s'inclinait au réalisme. Le détail était pour lui une chose énormément importante. Dans sa conception du spectacle il aspirait à obtenir une composition compacte — c'est pourquoi, dans son ensemble, il développait l'habitude de jouer en commun.

Solski — directeur — prenait soin de l'exposition de la scène; le décor, les costumes, la lumière et l'infailibilité des appareils techniques étaient également importants. C'est lui qui a introduit le cadre scénographique individuel — pour cela il coopérait avec des artistes peintres éminents. Pour améliorer la composition de son répertoire il a créé un département spécial.

Cet artiste, qui connaissait tout ce qui concerne le théâtre, a contribué à la popularisation des oeuvres encore inconnues des répertoires polonais et des répertoires du monde entier, il a facilité les débuts aux jeunes auteurs et à beaucoup de jeunes artistes, il a éduqué un grand nombre de jeunes acteurs.

ANDRZEJ OŻÓG

ARCHITECTURE RÉGIONALE TRADITIONNELLE DE BRONOWICE MAŁE

La documentation de l'architecture régionale des environs de Cracovie est un des buts de l'activité de la Section de Documentation de l'Architecture du Musée Historique de la Ville de Cracovie.

Malgré le procès très avancé de l'urbanisation de ces terrains on y trouve encore beaucoup de maisons construites d'après l'architecture régionale traditionnelle et qui proviennent de la deuxième moitié du XIX^e siècle et il y en a même qui sont plus vieilles.

Cet état ne peut durer longtemps — bientôt les chaumières s'effaceront complètement du paysage des alentours de Cracovie.

Notre Section réalise son but en commençant par Bronowice Małe. Pour élaborer l'état actuel de l'architecture régionale traditionnelle à Bronowice Małe on s'est basé principalement sur les effets des travaux dans le terrain, les interviews, la documentation dessinée et les photographies des constructions ainsi que sur les matériaux des dessins d'inventaires de l'architecture régionale que notre Section a reçu de la Chaire de l'Histoire de l'Architecture Polonaise de la Polytechnique de Cracovie et qui ont été élaborés en 1956 et en 1962.

Le trait caractéristique de l'architecture régionale de la région de Cracovie est l'accouplement des demeures pour les gens avec celles qui sont destinées pour les animaux, sous un même toit. Ce type de chaumière est très répandu à Bronowice Małe. On peut y rencontrer plusieurs constructions provenant du XIX^e siècle. La chaumière la plus vieille a été construite en 1812, les autres sont de 1858, 1864 et 1871.

L'élément de construction curieux des chaumières des Bronowice Małe, le trait caractéristique traditionnel de l'architecture régionale de la Petite-Pologne est la construction des toits appelée en colonnes qui donne une expression et un charme particuliers aux blocs des constructions plastiques.

EUGENIUSZ DUDA

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS DE CRACOVIE AU COURS DES 30 ANNÉES DE LA POLOGNE POPULAIRE

Le 18 janvier 1945, après 5 années, 4 mois et 12 jours de cruel joug de l'occupant hitlérien, après 1961 jours pendant lesquels la croix gammée flottait sur le Wawel, Cracovie a été libérée par les soldats du 1^{er} Front Ukrainien de l'Armée Soviétique, conduit par le maréchal J.S. Koniew. De ce jour la ville est entrée dans une nouvelle période de son histoire millénaire, période d'un magnifique, épanouissement et d'un développement dynamique de la Pologne Populaire. Dans les premières années d'après — guerre Cracovie jouait le rôle principal surtout dans le domaine de la culture. Bien des gens de la plume, de la scène, des artistes plasticiens, des musiciens et d'autres, dont les noms sont à jamais inscrits dans la culture polonaise et dans l'histoire de notre peuple ont créé à cette époque. L'on peut dire sans exagérer outreusement que pendant ces années Cracovie était la capitale culturelle de Pologne.

Dans toute cette riche création culturelle des premières années d'après-guerre à Cracovie, les domaines de littérature, musique, arts plastiques et théâtre étaient au premier plan. Ils sont le sujet de base de la 1^{ère} partie de la „Chronique des événements culturels de Cracovie dans les 30 années de la Pologne Populaire”, partie qui embrasse les années 45— 49. Dans cette „Chronique”, c'est consciemment qu'on a choisi les 5 premières années d'après-guerre afin de faire jaillir le rôle de Cracovie à cette époque justement dans les domaines mentionnés ci-dessus. Il n'était pas possible en effet de présenter dans un article limité en volume tous les courants d'activité des milieux créateurs de Cracovie. Ce n'est pas tout. En se limitant à ces domaines de la vie culturelle de la ville (littérature, musique, arts plastiques et théâtre) il avait fallu sélectionner soigneusement les événements qui avaient eu lieu. C'est pourquoi l'on a présenté dans cette „Chronique” les faits qui avaient eu une influence importante sur le développement culturel de Cracovie dans les années suivantes, ou ceux qui jusqu'aujourd'hui comptent le développement culturel de la Pologne, comme par ex. l'activité des théâtres connus aujourd'hui dans le monde, les compositeurs célèbres dans le monde entier, les artistes plasticiens qui sont devenus l'avant-garde du domaine des arts plastiques ou les littéraires (poètes, dramaturges, les écrivains) qui ont montré le chemin du développement de la littérature polonaise. Il n'était pas facile de faire une sélection de ces événements. Mais malgré ces difficultés la „Chronique” devrait remplir le devoir qu'elle s'est tracé. Son but principal était de créer une base de sources pour les futurs chercheurs scientifiques de l'histoire de Cracovie et de démontrer le développement dynamique de la culture socialiste. Le panorama de cette culture sera encore élargi après la publication des éditions annuelles suivantes de „Krzysztofory” et les parties suivantes de la „Chronique” — successivement tous les 5 ans jusqu' en 1975.

La „Chronique” a été préparé d'après la presse journalière, la presse littéraire, les éditions occasionnelles, les travaux, les articles, les bulletins d'informations des associations créatrices de Cracovie et les matériaux de sources qui se trouvent dans les collections du Musée Historique de Cracovie et dans d'autres institutions culturelles de cette ville.

TADEUSZ WROŃSKI

